

## **Non, ce n'est pas le Communisme qui s'est écroulé en 1990.**

## **Oui, le texte "MANIFESTE" est le mieux placé pour ouvrir la voie à une remontée de l'influence du PCF.**

(Les repérages figurant ci-dessous entre [ ] sont relatifs au document du Conseil National regroupant les 4 textes)

Il y a un peu plus d'un an, en Aout 2017, le Conseil National tenait un séminaire à Angers dans le cadre de l' Université d'Eté du PCF. Son but était de préparer une consultation des adhérents de notre Parti sur la préparation du Congrès extraordinaire qui venait d'être décidé.

Y figuraient, notamment, des questionnements sur le Front de Gauche, le Front des luttes, la Consultation Citoyenne lancée en 2016, la séquence électorale de 2017.

On y voyait des affirmations contestables telles que : "Le Parti communiste français est appelé à se réinventer", que "son rôle, son avenir sont à interroger". Puis y figuraient un certain nombre de questionnement par rapport à la perception que pouvaient avoir les Communistes de leur Parti, autrement dit la perception de son effacement progressif, qui se menait, même si le mot ne figurait pas dans le document.

Le questionnement sur le Communisme et donc sur les fondements de notre parti n'apparaissent qu'en page 4 (sur 8), très discrètement. Cette version, totalement rejetée par le Conseil national laissait la place à une version où le questionnement sur les fondements du PCF figuraient au premier plan, même si, en introduction figurait encore l'invitation à "inventer une organisation capable d'engager le combat politique pour la transformation sociale dans les réalités du 21ème siècle". Autrement dit, les efforts déployés pour contester la stratégie d'effacement du PCF adopté en haut lieu et approfondir le débat n'étaient pas sans effet et devaient se poursuivre.

Aujourd'hui, avec les 4 textes qui vont être l'objet du scrutin les 4, 5 et 6 octobre prochain, c'est, de nouveau, la question du Communisme et du "combat communiste" qui figure sur le devant de la scène. Mais les 4 textes n'y vont pas sur la même base.

Le texte voté par une majorité des présents à la session du Conseil National les 2 et 3 juin (49 POUR sur 91, sur un effectif de 170 membres) devenu "le texte du 3 juin" considère que le PCF doit pratiquement tout réinventer [thèse 34]. Ce qui ne l'empêche pas de clamer que le communisme est la question du 21<sup>ème</sup> siècle et est à l'ordre du jour de ce siècle [thèse n°8], ce qui constitue une contradiction incontournable. Par contre, il ne dit rien explicitement sur les causes de l'écroulement des régimes d'Europe de l'Est, dont la plupart des dirigeants se réclamaient du Communisme. Et donc, si le texte affirme qu'il faut réinventer le PCF, pourquoi alors n'irait-on pas jusqu'à réinventer le nom ? Quant aux grandes questions que sont le bilan [pg. 23], la stratégie [pg. 25] et le rôle des directions [pg. 33], la mise en place des "fenêtres" ne permet pas de voir dans ce texte pour qu'elle option on se détermine.

Le texte dit le "Printemps" considère qu'il doit se réinventer [titre du texte]. Il pointe la faiblesse et la contradiction du texte du "3 juin", indiquée ci-dessus [pg 40, chap. 1] et considère que le Communisme est plus ou moins disqualifié auprès de ceux à qui l'on s'adresse pour représenter la perspective que nous offrons, ce qui expliquerait la crise de notre Parti. Il affirme ouvrir une perspective en préconisant, notamment d'abandonner tout rôle de Direction aux Fédérations

Départementales [pg. 55, paragr. B], les limitant strictement à un rôle de coordination et de mutualisation de moyens, et rendant possible que chaque Section puisse évoluer au gré des circonstances et souhaits de ses adhérents et, si l'occasion se présente, puisse rejoindre tout regroupement (mais le texte ne dit pas lequel), pour peu qu'il ne soit pas incompatible avec le contenu politique du PCF [pg. 55, paragr. B].

Le 4<sup>ème</sup> texte dit "alternatif", intitulé "PCF : reconstruire le Parti de classe ..." se réfère à la Révolution d'Octobre 2017 [pg. 96, 2<sup>ème</sup> alinea], et, tout en regrettant l'époque où le rapport de force mondial n'était pas le même du fait de l'existence d'un "camps socialiste", exprime le souhait de ses partisans de revenir à un Parti de type léniniste [pg. 88, 7<sup>ème</sup> alinea]. Il n'avance aucune amorce d'explication sur les causes de l'écroulement à l'Est.

Dans ce contexte, que peut-on dire ?

**Dans un contexte particulièrement complexe, le texte pour le "MANIFESTE" s'efforce de tenir tous les bouts sans rien lâcher sur l'essentiel** : C'est, en effet, le seul qui, à la fois :

- pointe l'écroulement à l'Est comme une des causes du reflux de notre parti [pg. 73, 12<sup>ème</sup> alinea], mais pas la seule, tout en invitant à approfondir les causes de cette situation,
- affirme que la stratégie adoptée par la Direction actuelle du PCF conduit, de manière consciente ou non, à un effacement [pg. 63, 1<sup>er</sup> alinea] de la scène politique,
- affiche clairement le maintien, pour nos instances Départementales, du rôle de Direction [pg.81, 7<sup>ème</sup> alinea], non pas des "directions -flics" qui manieraient l'interdit à l'encontre de tout esprit de rassemblement, mais qui mèneraient des batailles politiques [pg. 80, 6<sup>ème</sup> alinea] autour de contenus garantissant que tout rassemblement à caractère politique s'effectue dans la clarté [pg. 76, chap. 5]
- et fixe comme une priorité de relancer l'organisation du parti dans l'Entreprise, non pas de manière "volontariste" [pg. 30, 2<sup>ème</sup> alinea] comme le dit le texte du "3 Juin", mais de manière réfléchie, raisonnée, en pointant les difficultés, les potentialités et les enjeux [pg. 80, 2<sup>ème</sup> alinea], [pg. 82, 11<sup>ème</sup> alinea].

Concernant la référence au Communisme, lorsque Marx affirmait : ***"le communisme n'est pas pour nous un état de choses à créer, ni un idéal auquel la réalité devra se conformer. Nous appelons communisme le mouvement réel qui dépasse l'état actuel des choses. Les conditions de ce mouvement résultent des prémisses actuelles"***, il ne voulait pas dire que le communisme était un processus continu qui ne débouchait jamais, ni qu'il débouchait mécaniquement sur un changement de société. Il signifiait, par contre, que la réalité humaine était amenée à contester, aussi longtemps que nécessaire toute forme d'exploitation, de subordination, de domination. Il voulait exprimer que le communisme recouvre tout ce qui existe de mouvement libérateur, émancipateur, visant, notamment, à mettre en commun ce qui devait être mis en commun, parce que, notamment, les circuits de la valeur créée par le travail humain ne peuvent plus se traduire par de simples appropriations personnelles ou privées des moyens de conception, développement, production, services et échange, mais nécessitent de passer à une étape nouvelle de l'Humanité, en faisant, une propriété commune des moyens mis en oeuvre. Il s'agit bien, alors, d'un mouvement émancipateur qui pose, à la fois, la question de l'appropriation sociale, mais aussi la question de l'acte de propriété commune.

Notons que le concept de dépassement du capitalisme est déjà présent dans la définition de Marx.

Dans son livre : "Qu'est-ce que le Communisme?", parue en 1969, soit un an après le séisme de 1968, Georges COGNOT exprime des considérations pour certaines pertinentes, pour d'autres

complètement dépassées, voire même pour certaines carrément déplacées, comme sur les revendications féministes.

Il dit notamment :

"Le terme de Communisme désigne un régime socialiste fondé sur la propriété commune des moyens de production". Puis, il rajoute : "bien entendu, on entend aussi par Communisme, ..., les idées qui reflètent la marche de la société contemporaine à travers les luttes vers le grand but que l'histoire lui assigne. " En cela, il donnait une présentation bicéphale du Communisme, et prenait le parti de diverger de la pensée de Marx. Les faits ont donné tort à Georges Cogniot, et raison à K.Marx.

De tout ce qui précède, il est possible d'affirmer que, si une politique va dans le sens d'une appropriation sociale des moyens de production et d'échange, même minime, c'est du Communisme en germe (c'était déjà le cas en 1945 avec la Sécurité Sociale, ou de l'Education Nationale, ou encore d'un système de santé publique et de protection sociale). Et, à ce titre, les régimes d'Europe de l'Est, "régime soviétique" compris, qui se disaient Socialistes et non pas Communistes, ont manifesté des élans de communisme, de manière indéniable, par de multiples mesures progressistes.

Par contre, dès qu'ils ont mis en place les pièces d'un puzzle visant à instaurer, de nouveau, des rapports de domination, de subordination, voire même, dans certains cas, d'oppression et peut-être même, d'exploitation, ces régimes ont quitté le chemin de l'émancipation humaine, et donc du Communisme, pour finalement être rejeté. Ce faisant, les populations concernées ont certainement jeté le bébé avec l'eau du bain, et sont alors tombées sous la coupe d'un système d'asservissements bien connu dans le reste du monde. Il est un fait qu'au moment des choix à faire, dans ces pays, aucune force politique n'était suffisamment crédible pour apporter les explications convaincantes dont ils avaient besoin et porter les exigences de changement démocratique qui s'avéraient nécessaires.

**Voilà les véritables raisons qui font que, malgré les campagnes obstinées des media et des meilleurs penseurs ou commentateurs politiques contemporains, ce n'est pas le Communisme qui a chuté en 1990, car on n'enterre pas le mouvement de libération et d'émancipation sociale, sociétale, démocratique et environnemental.** Ce qui est tombée en 1990, ce sont des régimes politiques, d'inspiration "socialistes", ayant mis en oeuvre certaines mesures de remise en cause du pouvoir du capital dans leur pays, favorisant quelques uns des aspects les plus significatifs tirés des programmes des Partis Socialistes et mouvements d'obédience et partis communistes. L'échec de ce qu'ils ont entrepris découle d'un refus de tirer toutes les conséquences de l'émancipation des peuples dont ils avaient été à l'origine. Ce faisant, ils ont coupé la route à d'autres élans d'émancipation dont ils auraient pu et du être porteurs.

C'est donc bien ce retour aux sources qu'a opéré le Parti Communiste Français, tout au long de son Histoire. A cela, rien à redire. Par contre, la dérive consistant à l'effacement progressif du PCF, l'absence de pugnacité dans les luttes politiques et les batailles d'idée, au nom de la reconnaissance de la pluralité des mouvements sociaux et des mouvements porteurs d'émancipation humaine, les tergiversations dans la reconquête du terrain des Entreprises, est, sans aucun doute, la cause des difficultés actuelles. C'est tout l'enjeu du texte "MANIFESTE" de relever le défi.

Alain Janvier, fédération de Seine-et-Marne.